

Lecture priante

Jésus s'était retiré vers la région de Tyr et de Sidon.

Seigneur ton discours sur le pur et l'impur provoque les juifs (Mt 15, 10-20), ton Heure n'est pas encore arrivée, tu te réfugies en pays étranger. Trop pauvre pour découvrir toutes les richesses de la Bible. Béni sois-tu Esprit Saint de m'ouvrir à l'intelligence, aussi petite soit-elle, des Ecritures.

Voici qu'une Cananéenne, venue de ces territoires, criait : « Aie pitié de moi, Seigneur, fils de David !

Toi, l'étrangère, tu appelles au secours, tu interpelles le Christ. Toi, femme impure, ta prière est cri et vérité. Quelle est ma prière, Seigneur, relation personnelle et intime avec Toi ou prière rituelle empruntée à l'Eglise ?

Ma fille est tourmentée par un démon. Mais il ne lui répondit rien.

Toi, la mère au cœur blessé, tu espères envers et contre tout et tu présentes au Seigneur ta souffrance. Pardonne-moi, Seigneur, j'ai si souvent douté de Toi dans mes épreuves que je ne te les ai même pas présentées !

Les disciples s'approchèrent pour lui demander : « Donne-lui satisfaction, car elle nous poursuit de ses cris ! »

Tes disciples sont agacés. A l'image de l'ami importun (Lc 11, 5), je viens te supplier, Père envoie l'Esprit Saint sur mes proches, guéris tous les indifférents à ta Présence. 'Demandez et vous recevrez' merci Père.

Jésus répondit : « Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues d'Israël. »

Seigneur, tu montres un sectarisme étonnant ! Testes-tu la patience de l'amour d'une mère ou tes disciples à l'égalité dans l'altérité ?

Mais elle vint se prosterner devant lui : « Seigneur, viens à mon secours ! »

Face à Lui, toi l'étrangère, tu persévères, tu supplies, le Seigneur ne peut plus t'ignorer, le lien est créé. Père, je sais que tu ne m'oublies jamais, mais fais que cette prière me soit quotidienne, elle me lie à Toi.

Il répondit : « Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants pour le donner aux petits chiens. » -

Petit chien, l'expression est méprisante, mais le mot 'chien' était employé pour désigner le non-croyant. Seigneur, par ces mots, tu dénonces la mentalité de ton époque, mais est-elle si éloignée de la mienne ? N'ai-je pas parfois eu la même dureté, la même indifférence ?

« C'est vrai, Seigneur, reprit-elle ; mais justement, les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres. »

La Cananéenne retourne la situation, sort de l'impasse en reprenant tes mots, Elle te reconnaît maître et seigneur de qui dépend sa nourriture, sa vie. Une miette de ta compassion, Seigneur, c'est tout ce que cette femme demande, donne-moi une miette de ta compassion, Seigneur, que je vive.

Jésus répondit : « Femme, ta foi est grande, que tout se fasse pour toi comme tu le veux ! » Et, à l'heure même, sa fille fut guérie.

Père, fortifie ma foi, qu'elle grandisse dans l'épreuve, que je ne dépende que de Toi, Père, écoute ma prière, sauve-moi, guéris-moi, guéris-nous de notre incrédulité.



20ème dimanche

Parole de Dieu adressée à chacun d'entre nous

Évangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu 15,21-28.

21 *Jésus s'était retiré vers la région de Tyr et de Sidon.*

22 *Voici qu'une Cananéenne, venue de ces territoires, criait : « Aie pitié de moi, Seigneur, fils de David ! Ma fille est tourmentée par un démon. »*

23 *Mais il ne lui répondit rien. Les disciples s'approchèrent pour lui demander : « Donne-lui satisfaction, car elle nous poursuit de ses cris ! »*

24 *Jésus répondit : « Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues d'Israël. »*

25 *Mais elle vint se prosterner devant lui : « Seigneur, viens à mon secours ! »* 26 *Il répondit : « Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants pour le donner aux petits chiens. -*

27 *C'est vrai, Seigneur, reprit-elle ; mais justement, les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres. »*

28 *Jésus répondit : « Femme, ta foi est grande, que tout se fasse pour toi comme tu le veux ! » Et, à l'heure même, sa fille fut guérie.*

La méditation de la Parole est communion spirituelle.

Il a été reproché aux auteurs du Moyen Age, comme Saint Bernard, de ne pas faire suffisamment attention à l'Eucharistie. Non pas qu'ils négligent le sacrement mais ils savaient bien que le sacrement doit conduire à un échange d'amour avec le Seigneur, qui se réalise dans nos facultés intellectuelles : or, ce sont celles-ci que la méditation de la Parole met en branle directement.

Saint Augustin soulignait déjà combien la manducation spirituelle est la seule qui compte. La simple réception de la communion sans méditation intérieure, ne serait pas une manducation spirituelle qui porte des fruits. Il faut dit-il « *manger dans son cœur et non simplement broyer avec ses dents* ». Origène disait que le vrai sens de l'écriture comme de l'Eucharistie est l'assimilation mystique du Verbe, du Logos.

La Parole conduit plus directement au Verbe (puisque essentiellement le Fils, le Verbe est Parole); en ce sens dit même Origène, elle est supérieure à l'Eucharistie au point de pouvoir en être dite la vérité. 'L'Eucharistie est comme le symbole de la Parole de Dieu' nous dit le Cardinal Henri de Lubac dans 'Histoire et Esprit'.

Extraits de « La joie en Dieu » de Don Marie-Gérard Dubois

21 Deux thèmes dominant cet épisode : *il s'agit d'une païenne* [noter la région païenne typique de *Tyr et Sidon* (11,21; 15,21) d'où sort cette femme (v. 22) qui n'est pas un *enfant de la maison d'Israël* (vv. 26.24), mais un *petit chien* en Israël]; *une païenne qui a la foi* [noter les expressions *Fils de David, Seigneur* (le terme a facilement des connotations pascales) (vv. 22.27), *grande est ta foi* (v. 28)]. Après tant de scènes illustrant le refus général que Jésus reçoit d'Israël, la foi de cette païenne apparaît significative et prophétique.

23 Ces disciples qui, au jour de l'Ascension, demanderont encore à Jésus quand viendra le royaume *pour Israël* (Ac 1,6) ne réservent pas un accueil empressé à cette païenne qui vient vers Jésus. Voir Mt 10,5-6.

24 Voir 10,5-6 note. Jésus veut faire comprendre qu'il n'est pas un faiseur de miracles ambulants, mais que son pouvoir est au service du projet de Dieu. Or ce projet vise d'abord l'accomplissement des promesses autrefois faites à Israël.

26 Voir Mc 7,27 note. La parole ressemble beaucoup à celle de 7,6 et semble évoquer le problème de la communion au même repas eucharistique.

27 L'humilité de la Cananéenne la rend accessible à *la foi* (11,25-27; Jn 9,39-41).

28 *Grande est ta foi!* Texte à rapprocher de 8,10. La foi de la femme arrache le miracle, tandis qu'à Nazareth le manque de foi avait empêché le Christ de faire des miracles (13,58). On retrouve ici un thème familier à Matthieu, celui de l'ouverture de l'Évangile aux non Juifs.

Étonnante réaction que celle de Jésus qui, dans un premier temps, ne répond pas à l'appel de cette cananéenne venue intercéder pour sa fille « tourmentée par un démon ». Et devant l'insistance des disciples qui veulent en finir avec le harcèlement verbal de cette femme venue en quelque sorte de l'étranger, Jésus répond : « Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues d'Israël ».

En écoutant cette réponse assez inattendue, on se rend compte que Jésus a fait, lui aussi, tout un chemin d'humanité pour ajuster sa mission à sa vocation de Messie. Il a fallu l'humilité confiante de cette femme venue des terres étrangères à Israël pour que le regard de Jésus lui-même s'ouvre aux dimensions universelles de sa mission. Jusqu'au bout, Dieu a voulu avoir « besoin » des hommes car c'est ici dans l'épaisseur de l'humain que se révèle pleinement la mesure universelle de la mission de Jésus reconnu comme Christ et Messie.

Dieu ne se révèle pleinement Dieu que dans son alliance avec l'homme « créé à son image et à sa ressemblance » (Gn 1). L'homme n'est pleinement homme que dans l'alliance avec Dieu qui donne à sa destinée son cap et son sens.

Mais alors, direz-vous, que dire de Dieu avant l'apparition de l'homme ? Et que dire de l'homme qui fait le pari et le choix de vivre « sans Dieu » ? Ne tombons pas dans le piège des réponses faciles qui mettraient l'homme et Dieu en état de dépendance ou de concurrence réciproques ! Ce n'est pas la dépendance qui est source de liberté ni la concurrence...

l'alliance. Ce qui est vrai au plan de nos relations humaines l'est aussi au plan de notre vie spirituelle et religieuse.

Dans l'Évangile de ce dimanche, Dieu nous dit en quelque sorte : « laisse-toi toucher », « deviens vulnérable ». Nos carapaces du cœur ne nous protègent de rien mais nous isolent de tout... et de tous. Jésus s'est laissé toucher le cœur par cette femme venue d'ailleurs et qui a pu le rejoindre au plus profond de lui-même.

Dieu se laisse toucher plus qu'il ne se laisse convaincre. C'est là le secret de notre prière qui rejoint la foi de cette femme cananéenne toute soucieuse de la santé et du salut de sa fille emprisonnée dans son mal.

Reste cependant la question de nos prières apparemment non exaucées... Faudrait-il se contenter des miettes d'un festin auquel nous n'avons pas accès ? Non car Dieu ne fait pas de nous les mendiants mais les invités de son repas. C'est là notre véritable dignité.

Sur les routes de la vie souvent tumultueuses et parsemées d'obstacles imprévus, la confiance reste le seul chemin capable de créer l'avenir. Et le Christ vient toujours nous fixer rendez-vous, même dans les régions apparemment les plus éloignées du cœur humain. Tous, nous voici invités à faire cette expérience d'être libérés de nos peurs, relevés de nos chutes et apaisés par la certitude de se savoir aimés dans la vérité de ce que nous sommes.

L'Évangile de ce dimanche nous révèle que Dieu ne reste pas sourd à nos appels. Sans doute sait-il mieux que nous ce dont nous avons besoin... mais un peu à la façon dont les parents se réjouissent de ce que les demandes de leurs enfants correspondent à ce qui semble le meilleur pour eux, ainsi Dieu se réjouit-il de la confiance que nous lui exprimons.

La prière n'a pas pour but d'informer Dieu mais de nouer une alliance qui permet l'abondance du don. C'est ce qu'a compris cette femme cananéenne (de l'Évangile). On pourrait presque dire que c'est la foi de l'homme qui dilate le cœur de Dieu !

Que ce temps de vacances puisse nous aider à revenir sans cesse à l'essentiel. Mais je veux aussi rejoindre tous ceux d'entre nous qui n'ont pas (ou ne pourront pas) profiter de ces vacances. Aujourd'hui, le Christ nous fixe rendez-vous :

- pour que la lassitude se transforme en plénitude,
- pour que les déchirures du cœur se cicatrisent dans la douceur de l'amour,
- pour que la détresse devienne tendresse,
- pour que la fraternité l'emporte sur la violence,
- pour que la méfiance devienne confiance.

« Ta foi est grande » nous dit alors le Christ. Désormais, s'ouvre l'avenir pour « tisser les liens de l'invisible et briser les murs de l'impossible ».

Père Philippe Mawet, dominicain